

l'association

Être reconnue d'intérêt général n'est pas une simple formalité pour une association. En effet, il faut pour cela que l'administration des impôts, après étude des statuts de l'association, reconnaisse dans son objet un intérêt pour la communauté.

Déduction d'impôts

Surtout, il s'agit de soutenir cette action en permettant aux adhérents et donateurs de bénéficier d'une déduction d'impôts très substantielle. Pour les particuliers, comme pour les entreprises, les dons et cotisations font l'objet d'une remise de certificats par le trésorier de l'association.

En matière d'impôt sur le revenu, « les dons effectués aux associations reconnues d'utilité publique qui

remplissent l'ensemble des conditions prévues à l'article 200 du code général des impôts (CGI) peuvent bénéficier du régime du mécénat ».

Loi du 21 mai 2001

Que dire donc, sinon que l'association « Mémoires des esclavages » s'inscrit directement dans ce cadre, elle, dont le but est la construction de l'œuvre « Mémoires », dédiée aux victimes de tous les esclavages.

Elle contribue ainsi activement dans le sens de la loi du 21 mai 2001, instaurant un **jour des Mémoires de la traite, de l'esclavage et de leurs abolitions**, et encourageant toutes recherches culturelles, historiques et sociologiques liées aux esclavages d'hier et d'aujourd'hui.

Simple association 1901 au départ, puis reconnue d'intérêt général, elle vient de recevoir l'agrément « Jeunesse et Éducation Populaire ».

Et c'est bien mérité !

Projet Mémoire

Directeur de la publication :

Max Relouzat

Rédaction : **Max Relouzat,**

Serge Nicolie.

Photos : **Véronique Brod**

Mise en page : **Thierry Lagadec**

à **Dynamo Plus**

Impression : **ville de Brest**

Tirage : 250 exemplaires

Mémoires des esclavages

24 avenue des Cormorans

29000 Quimper

Tél. 02 98 53 78 32 ou 06 49 49 01 79

contact@memoiresdesesclavages.fr

www.memoiresdesesclavages.fr

soyez acteur !

Monument de 10 mètres de haut, en acier, installé au coeur de la ville de Brest et dédié aux victimes de tous les esclavages.

Aidez nous à finaliser « Mémoires »

Max Relouzat

Mémoires des esclavages

24, avenue des Cormorans

29000 Quimper

Tél. 02 98 53 78 32 ou 06 49 49 01 79

contact@memoiresdesesclavages.fr

www.memoiresdesesclavages.fr

BULLETIN - SOLIDARITÉ - MÉMOIRES

Nom : Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

Je souhaite faire un don de :

20€ 50€ 100€ 150€ Autre montant : €

Veuillez trouver ci-joint le chèque correspondant à ce don, établi à l'ordre de l'association « Mémoires des esclavages ».

Date Signature

Contre ce don, l'association me fera parvenir une attestation fiscale me permettant de bénéficier de la réduction d'impôts pour les dons aux organismes et associations d'intérêts général. Déductible particulier : - 66% et entreprise : - 60%.

Mémoires des esclavages : association loi 1901 reconnue d'intérêt général

mémoires des
esclavages
Présentation
du projet





mémoires des esclavages

une sculpture de 10 mètres de haut

dédiée aux victimes de tous les esclavages
d'hier et d'aujourd'hui

Deux masques géants, l'un tourné vers la mer et les quatre autres continents, l'autre tourné vers l'Europe, comme point de fixation de l'universalité de la démarche contre tous les esclavages, c'est ainsi que doit se voir « Mémoires ».

Projet fou

Projet fou au départ, il voit se mettre en place une véritable dynamique autour de Max Relouzat, avec la vente en quelques semaines de 150 estampes à 100 €. Le pari est lancé, la construction aussi, avec l'exposition du premier masque lors du festival folk de Plozevet.

Amer de la liberté

La maquette réalisée par Max au départ commence à devenir l'œuvre monumentale en acier, de 10 mètres de haut, qui servira d'amer de la liberté pas seulement localement, mais pour la France, l'Europe, et l'Humanité toute entière.

Un projet dans la durée

Aujourd'hui, Max Relouzat est engagé corps et âme dans « Mémoires des esclavages ».

« C'est le projet de ma vie. A 69 ans, il faut choisir avec soin le message que l'on veut laisser »

C'est un soir de juillet 1998, ce jour où la France « black blanc beur » devient championne du monde que l'idée s'installe. En 2014, la Bretagne devient championne de France avec une équipe tout aussi métissée. En même temps, à longueur de média, on divise les gens entre les bons blancs et les mauvais immigrés « de couleur ».

Il y a une démarche pédagogique qui se raccrochera à « Mémoires » et qui devra, avec le temps, permettre le retour de la tolérance, le partage des cultures et l'amélioration du « vivre ensemble ».



Photo vbrod

Première ébauche de la sculpture fêtée à Plozevet

Montage photographique du projet



© BMO

installée au cœur de la ville de Brest

C'est face à la mer, qu'un amer de la liberté pour l'Europe et l'humanité va s'installer dans la durée, point d'appui à la fois pour les commémorations inhérentes aux esclavages, mais aussi lieu d'échange et de pédagogie, tant pour les écoles que pour les universités.

En effet, le site se prête aisément à la mise en place de structures dédiées tant à des expositions qu'à

des conférences pour permettre la transmission de la mémoire.

La décision de la Mairie de Brest démontre son attachement au développement culturel local, mais aussi son intérêt bien compris d'attirer sur ce site de nombreuses personnes avides de savoirs sur l'Histoire de l'humanité dans ce qu'elle a eu de plus sombre, au cours de nombreux siècles.

Emplacement futur de l'œuvre « Mémoires des esclavages » à Brest



© IGN

devoir de pédagogie



Photo Ouest France

Un monument comme « Mémoires » n'aurait qu'un sens représentatif, s'il ne s'accompagnait pas d'un projet pédagogique à la hauteur de sa signification.

Au pied de cette œuvre monumentale, va s'installer dans la durée toute une démarche en direction des écoles, des collèges, des lycées, des Universités, mais aussi des centres de formation, d'aide par le travail, des centres de vacances... De Brest comme de l'Europe entière, des classes comme des individus viendront trouver là toute une gamme de documents, assister à des expositions, temporaires ou

permanentes, et échanger autour de thèmes universels.

Écoles, collèges, lycées...

Il n'y a que dans cette démarche que l'œuvre « Mémoires » pourra prendre tout son sens et correspondre ainsi au projet qui fut celui de toute l'association pendant la construction. L'association « Mémoires des esclavages » prendra toute sa part dans ce mouvement pédagogique, en y associant évidemment les écoles, collèges, lycées et autres groupes, mais aussi toutes les associations locales qui participeront bien évidemment au développement des actions pédagogiques.



Max Relouzat avec Aimé Césaire

Photo DK

la presse en parle

Presse quotidienne, magazines, internet, radio et même télévision avec Tébéo, le projet suscite un intérêt certains chez les journalistes locaux, dès le début du projet, avec notamment la 4^e de couverture du Télégramme.

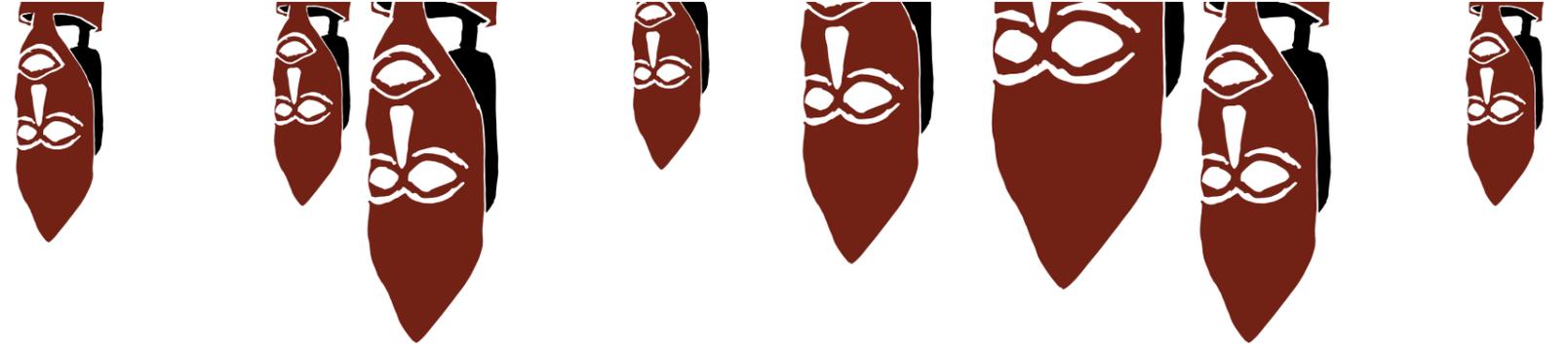
Rapidement, l'envergure de la démarche va trouver sa place dans le paysage médiatique national, à commencer par RFO qui nous a déjà consacré un long reportage à la fois sur la nature de la démarche de l'association et sur la symbolique de l'œuvre.

Nul doute que dès l'installation de « Mémoires », les autres média nationaux se feront l'écho d'une réalisation dont chacun reconnaît le caractère monumental, tant sur le plan de l'œuvre que sur les principes qu'elle représente.



mémoires des esclavages

les acteurs



Max Relouzat un être engagé

Petit-fils d'esclave, il est né le 15 janvier 1945 à Fort de France en Martinique, dans une famille de sept enfants, câliné par une mère « magnifique » et houspillé par un père exigeant. L'école jusqu'à 13 ans et demi est vécue comme un répit dans une jeunesse contrariée par les travaux des champs. Maître ouvrier principal, puis cuisinier, il est aujourd'hui retraité des Hôpitaux.

Sculpteur sur bois par passion, il est l'auteur de la maquette de « Mémoires ». Ce projet, « Mémoires », est l'aboutissement de 50 ans de militantisme politique, mais aussi syndical, associatif et au sein de la Mutualité. C'est un engagement sans faille pour les droits de l'Homme et du Citoyen.

Vivre ensemble

A 69 ans, il souhaite écrire avec tous les humanistes une nouvelle page de notre histoire, basée sur la vérité historique et le « vivre ensemble », le dialogue des cultures comme action au quotidien pour une humanité nouvelle dans un cadre universaliste. Se sent-il étranger ? « Quelques fois.

Grâce au travail, je suis bien intégré, mais je m'inquiète de la montée de l'intolérance.

Depuis plus de 15 ans maintenant, Max porte le projet de faire ériger cette sculpture « Mémoires », l'œuvre de toute une vie, qui portera un message de tolérance pour les générations à venir. Puisse-t-elle réchauffer les cœurs.

« Je ne suis pas esclave de l'esclavage qui déshumanisa mes pères. » Frantz Fanon



Marc Morvan un sculpteur monumental

Construire une sculpture telle que « Mémoires », avec ses 20 tonnes d'acier et ses 10 mètres de haut, n'est pas à une mince affaire. Cela nécessite un savoir faire assez peu commun.

Il existe peut-être quelques prétendants au niveau mondial, et les contacter n'eut sans doute pas posé de problème à Max. Mais construire une œuvre telle que « Mémoires » ne demande pas qu'un savoir faire, elle demande aussi à l'artiste de s'inscrire dans une démarche bien plus grande que la simple construction, fût-elle monumentale.

Et tous ceux qui connaissent Marc Morvan auront compris l'évidence qu'il y a à le retrouver aux commandes de ce chantier.

En effet, il n'est pas seulement question de construction métallique ici, il s'agit de démarche artistique, avec un engagement qui dépasse de loin la simple production d'une œuvre.



Photo Vibrod

Rencontre

Evidemment, des hommes tels que Max Relouzat et Marc Morvan ne pouvaient manquer de se rencontrer. C'est de cette rencontre que naîtra bientôt, sortie de l'imaginaire de Max, et portée dans la réalité de tous par Marc, la sculpture monumentale « Mémoires » qui se dressera fièrement sur les bords de l'océan Atlantique.

A la volonté d'ouverture au monde, et aux générations futures, portée par Max, Marc saura donner la puissance et la beauté d'une œuvre magique.



Véronique Brod un œil avisé

Présente à la racine du projet, au côtés de Max Relouzat et de Marc Morvan, Véronique Brod en est la mémoire visuelle. Affiches et estampes ont été conçues à partir de ses clichés et ont permis à l'association d'entamer rapidement son action.

Son engagement constant, auprès de « Mémoires des esclavages » permet un suivi de longue haleine, pour garder la mémoire de chaque étape de la réalisation et les partager sur le site de l'association. Ainsi, événements, interventions et expositions sont immortalisés afin de mieux informer, communiquer et partager l'énergie universelle qui émane de ce projet. Les clips de présentation de l'association, visibles sur le site, permettent une autre approche dynamique et visuelle.

Encre noire

Pas étonnant que cette artiste au parcours atypique se soit engagée dans une telle aventure : d'origine finistérienne, elle est née à Abidjan (Côte d'Ivoire) où elle a vécu 18 ans. Son enfance et son adolescence sont écrites à l'encre noire et lumineuse de l'Afrique. En tant que femme, elle s'engage aussi dans une démarche aidant à une prise de conscience pour plus d'égalité et contre l'esclavage.

Ses études et recherches en biologie ont façonné son regard et son sens de l'observation.

Outre la réalité, elle aime montrer un monde où se révèle une autre vision graphique et sensible. Le travail de Marc Morvan se prête merveilleusement bien à cette approche visuelle sur la matière. Tout naturellement, elle s'investit dans la démarche mémorielle de l'association à travers l'image.

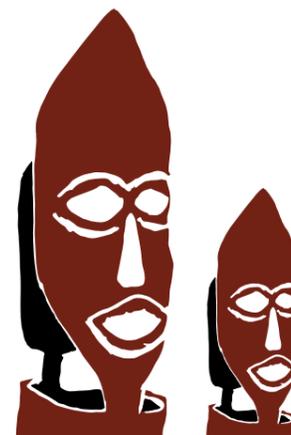
« Photographe, c'est mettre sur la même ligne de mire la tête, l'œil et le cœur. » Henri Cartier Bresson
<http://vbrod.fr/>



Photo DR



Photo Vibrod



... et vous !